La joie à l'école : causerie faite à Estavayer, le 12 septembre 1934, à l'occasion du cours de vacances destiné aux institutrices [suite et fin]

Autor(en): **Dupraz, Laure**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040801

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

toux ; *b)* Elèves du même ménage : interdiction de 8 jours depuis l'isolement et seulement dans le cas où la maladie prend un caractère malin.

7. Oreillons : Elèves malades : interdiction de trois semaines et, éventuellement, jusqu'à dégonflement complet des glandes.

8. Fièvre typhoïde et paratyphoïde : *a)* Elèves malades : interdiction de cinq semaines et, éventuellement, jusqu'à guérison complète, désinfection ; *b)* Elèves du même ménage : interdiction de 15 jours. A l'expiration de ce terme, les élèves qui auront été isolés des malades pourront être réadmis à l'école.

9. Méningite cérébro-spinale : *a)* Elèves malades : interdiction jusqu'à guérison complète ; *b)* Elèves du même ménage : interdiction de 15 jours. A l'expiration de ce terme, les élèves qui auront été isolés des malades pourront être réadmis à l'école.

10. Grippe épidémique et influenza : *a)* Elèves malades : interdiction jusqu'à guérison complète ; *b)* Elèves du même ménage : interdiction de 5 jours. A l'expiration de ce terme, les élèves qui auront été isolés des malades pourront être réadmis à l'école.

Art. 4. — Si l'isolement des malades est impossible, les enfants d'un ménage infecté sont mis sur le même pied que les écoliers malades.

Il en est de même dans tous les cas où l'isolement ne semble pas indispensable.

PARTIE NON OFFICIELLE

LA JOIE A L'ÉCOLE

Causerie faite à Estavayer, le 12 septembre 1934, à l'occasion du cours de vacances destiné aux institutrices.

(Suite et fin.)

Mesdames,
Mesdemoiselles,

Et puis, soyons aimables envers nos enfants, et surtout ne disons jamais : « Oh ! toi, naturellement, toujours le même ! » Il est peut-être déjà bien malheureux, le pauvre mioche, d'être toujours le même ; dans ce cas, cherchons d'abord quels sont les torts de *notre* côté. D'ailleurs, et la méthode est précieuse : quand nos enfants sont indisciplinés, désagréables, commençons toujours par nous dire que c'est notre faute. Tout enfant a un bon côté, « une bonne ficelle », ce n'est pas sa faute si nous ne savons pas la trouver. A traiter nos

enfants comme de braves petits compagnons, nous leur donnerons une allure dégagée, vive, alerte. Exigeons d'eux qu'ils soient polis entre eux : l'atmosphère de la classe sera tellement plus respirable pour tous. La politesse en définitive est affaire de cœur, c'est, a-t-on dit, la fleur de la charité. Nous aurons des réprimandes à formuler : tâchons de régler le compte avec l'enfant en pleine loyauté, en pleine justice. Ne lui « tombons » pas dessus, — l'expression manque de noblesse, mais dit ce qu'elle veut dire, — mais laissons-le se relever. Montrons-lui que la négligence qu'il a apportée à faire ses devoirs fait la honte de toute la classe, qu'il n'a pas le droit de lui faire ainsi tort, et que nous tous, nous sommes mécontents de ce que la classe est en baisse. Puis, le compte une fois réglé, n'y revenons plus. Les plats souvent réchauffés ne valent rien en cuisine, — qu'on me permette de dire : « A l'école, c'est la même chose. » Accordons au moins à nos petits l'indulgence que nous avons pour nous-mêmes et songeons que si le bon Dieu nous demandait en proportion de ce que nous sommes parfois tentés d'exiger de nos enfants, nous ne ferions pas une mine bien fière !...

Cependant, et ceci peut surprendre, dans tout ce joyeux entrain peut et doit régner une discipline de fer, elle ne s'établit pas à coups de punitions, à grands cris, il est difficile de dire de quoi elle est faite. Il faut que, même sous l'apparence du plus grand « chahut », l'ordre règne. L'entrain débordant dans la discipline, telle est la formule : une classe n'est pas nécessairement une classe disciplinée, parce que tout le monde y est assis, calme, les mains derrière le dos, ou les bras croisés ! De telles classes peuvent être des classes où l'on dort... une classe disciplinée est celle qui, au moment où le bruit est à son maximum, rentre dans le silence sur un seul mot du maître, dit sans intonation spéciale. Et c'est d'ailleurs ainsi que nos petits « revêtent la forte et brillante armure dont parle saint Benoît, c'est-à-dire apprennent l'obéissance » [1]. De nos jours, on crie à la pénurie de chefs, alors chacun, un beau petit matin, se découvre une âme de chef. Mais il ne suffit pas de se planter un bonnet de travers sur l'oreille et de faire sonner ses talons ; pour être un chef, il ne suffit pas d'aimer à donner des ordres qui soient désagréables aux autres. Un chef est celui qui est capable d'obéir au moment où il aurait le plus envie de désobéir. Il voudrait désobéir, donc il manifeste un certain caractère, il n'est pas « tout-le-monde », ce sont les imbéciles qui n'ont jamais de peine à obéir, ceux qui pensent en tas et sentent tout fait, mais il est capable de maintenir l'ordre puisqu'il est capable de se dominer : il est capable de faire régner l'ordre en lui, dans son cerveau, dans son âme, il sera capable de faire régner l'ordre dans la rue ! Apprenons donc aux petits l'obéissance joyeuse, voulue et consentie : pour cela, déléguons dans certains cas une portion de notre autorité à un

[1] VERA BARCLAY, op. cit., p. 54.

élève ou l'autre pour des questions d'ordre, de discipline, par exemple, et là apparaîtra la véritable obéissance, celle qui est faite de la soumission volontaire : que nos enfants nous obéissent à nous, ce n'est au fond pas si extraordinaire : leur expérience leur a déjà appris qu'il y a des histoires qui peuvent mal finir! mais qu'ils se soumettent de tout cœur à leur égal, voilà la véritable formation éducative.

Et pour donner de la joie à nos petits, apprenons-leur à aimer la grande nature; ils y sont plus sensibles qu'on ne le croit : ils ne savent seulement pas exprimer leur état d'âme. Regardez avec eux un coucher de soleil, ce beau tableau peint par le bon Dieu; faites-leur observer le jeu des teintes, les colorations qui se fondent les unes dans les autres, les reflets qui s'étalent sur le paysage. Apprenez-leur à écouter la musique du vent dans la forêt, apprenez-leur à voir la splendeur du printemps, l'opulence de l'automne; faites-leur réaliser le calme de l'hiver. Apprenez-leur à voir les fleurs, à les connaître, enseignez-leur le nom et les mœurs des oiseaux, et sans prêcher, — surtout et avant tout, pas cela — lorsque vous aurez su éveiller leur admiration, leur amour de la nature, alors d'une simple réflexion que vous aurez le plus souvent l'air de faire pour vous, pour votre compte personnel, vous amènerez leur pensée vers Dieu. Quand vous aurez expliqué à vos élèves le mécanisme des bourgeons et qu'elles viendront vous dire : « Comme le printemps nous a paru plus beau cette année ! » alors vous pourrez vous dire que vous avez vraiment rempli votre tâche !

Et maintenant, si, très brièvement, nous voulons condenser ce qui vient d'être dit, rappelons-nous que notre époque méconnaît cette vertu splendide : la joie. Et pourtant, lorsqu'à la réflexion notre vie s'affirme comme étant le moyen de coopérer immédiatement au règne de Dieu, une haute fierté doit s'emparer de nous, fierté qui deviendra génératrice de joie. Mais cette joie, il nous faut la donner aux enfants : il faut donc la posséder nous-mêmes; puis il faut savoir ce que veulent nos enfants pour être capables de la leur communiquer : il faut leur apprendre à jouer — c'est leur occupation principale — il faut surtout leur apprendre à travailler avec entrain, il faut leur apprendre à voir les beaux côtés de la vie — et ce qui nous concerne tout spécialement, nous, il faut leur rendre l'école agréable en les aimant, en faisant de nos élèves une famille heureuse, où règne la discipline, mais où l'on jouit de tout ce qui est beau!

Le secret de la réussite, le voilà : faisons-nous une âme d'enfant qui s'ouvre à la beauté des choses et qui soit capable de communiquer ses découvertes aux petits. Ce sera le meilleur moyen de leur donner la joie au travail. L'âme de nos enfants est un jardin clos : elle ne s'ouvre pas à n'importe qui; là aussi se vérifie la parole de l'Evangile : « Si vous ne devenez semblable à l'un d'entre eux, vous n'entrerez pas dans le royaume ! »

LAURE DUPRAZ.